



Une histoire d'amour avec Dieu, mais pas que...

Vitrail – Sylvie Lander

Orgue : Quand on n'a que l'amour ; Frédéric Lamentia

Bruneau :

Bonjour,

Vous avez reconnu cette musique, j'imagine. Écoutons-la encore.

.../...

Oui, c'était bien « Quand on n'a que l'amour » de Jacques Brel, mais interprétée par Frédéric Lamentia sur l'orgue du Grand Temple réformé de Lyon. Il y a quelques années, en partenariat avec la Fondation Jacques Brel, il était venu à Bruxelles et avait donné un concert dans notre chapelle. Il avait joué des chansons de Brel sur l'orgue Dreymann. Sur YouTube, il existe une vidéo d'entretiens avec France Brel et Frédéric Lamentia, accompagnés de quelques extraits de ce concert, dont « Quand on a que l'amour » avec la participation chantée de l'assemblée.

Si j'ai choisi ce morceau pour ouvrir ce culte en podcast, c'est parce que son thème central sera précisément l'amour. Ah, l'amour ! « L'amour, toujours l'amour », soupire Snoopy, affalé sur l'herbe dans un célèbre dessin de Charles Schulz.

L'amour, thème universel qui a fait couler beaucoup d'encre, qui en fait et le fera encore, même si on utilise de moins en moins stylos et autres plumes au profit de l'écriture électronique. Peu importe les supports, l'amour n'a pas fini de faire penser, écrire, composer, peindre, danser, mimer... Tous les moyens sont bons pour exprimer l'amour ou le questionner, même le silence qui en dit parfois tellement plus long que des discours.

Cette semaine, j'ai consulté le site internet d'une enseigne bien connue, spécialisée au départ dans la vente de livres, de disques et de produits technologiques. En entrant le mot « amour » dans le moteur de recherche section livres, j'ai obtenu pas moins de 17.843 titres. 8.534 en littérature générale – normal – 1189 pour les sciences sociales et 1036 en spiritualité. L'amour qui alimente l'inspiration des écrivains, qui questionne les relations sociales et qui ouvre à une dimension autre de l'existence.

Avec le verbe « aimer », les chiffres sont moindres. Seulement 2.314 titres recensés. Toujours en tête la littérature générale, suivie d'assez loin par la rubrique de « la santé et du bien-être » qui apparaît avant les sciences humaines et la spiritualité. Comme si l'amour était une maladie – pour reprendre le titre de la chanson de Michel Sardou – ou comme si nous étions malades de ne pas aimer, de mal aimer... à la recherche de l'amour perdu, aurait pu écrire Marcel Proust aujourd'hui. Mais cela se comprend lorsque l'on regarde d'un peu plus près ces données qui ne sont qu'un cliché ponctuel. Il n'empêche que le substantif amour revient presque 8 fois plus que le verbe aimer. C'est un peu comme si, dans notre société occidentale en tous les cas, l'amour était davantage un concept ou une idée qu'une action. Nous parlons facilement de l'amour, mais aimons-nous vraiment ? Sommes-nous plus capables de disserter sur l'amour que de le faire, d'en discourir que d'aimer ? Question qui n'est pas sans importance, j'y reviendrai un peu plus tard.

Et tant que nous y sommes, levons encore un autre lièvre lié à la langue française : nous aimons tout et n'importe quoi de la même façon. Nous aimons une personne – partenaire, parent, enfant – et un film, du chocolat, une bière et des frites. Nous aimons tout pareillement un animal ou un objet, un lieu ou un temps... je vous le dis, tout et n'importe quoi sans nuance de vocabulaire. Aimer se dit pour tout... dès lors, comment s'y retrouver ?

Venons-en à la Bible. Là aussi, les statistiques sont parlantes.

Dans une concordance – livre où sont recensées toutes les occurrences de vocabulaire –, j'ai découvert qu'il n'y a pas tant de différences que cela entre *amour* et *aimer*. Pour tout l'Ancien Testament, *amour* revient 203 fois et *aimer* 230. Une sorte d'équilibre bienfaiteur entre l'idée et l'acte. La surprise ne vient pas de là, mais plutôt du fait que plus de la moitié des usages du mot *amour* est dans le livre des psaumes – pour le verbe *aimer*, il n'y a pas une telle prédominance d'un livre sur les autres. L'amour est donc exprimé dans la prière : demande d'être ou de demeurer dans l'amour de Dieu, auprès de son amour ; « car éternel est son amour », comme cela revient en antienne dans plusieurs psaumes.

Unissons-nous à cette prière ancestrale par un chant venu de la communauté œcuménique de Taizé dont le refrain dit :

« Seigneur, je compte sur toi.
Fais que j'entende au matin ton amour ».

Chant : Seigneur, je compte sur toi ; Communauté œcuménique de Taizé

BJ :

Prions encore, cette fois-ci avec les mots du psalmiste et avec les maux d'aujourd'hui.
Prière de tout temps, en tout temps.

Musique : Quand on n'a que l'amour ; Philippe AI (guitare)

Adonai, Seigneur Dieu
au matin je me lève devant toi
et le soir je m'endors sous tes regards
la nuit comme le jour
ton amour m'accompagne à chaque heure –
amour de dieu pour toujours

Vois ce que font mes mains
entends les paroles de mes lèvres
elles font ce que font les autres mains
elles disent les paroles des autres lèvres
et ça écrit et ça écrit
et ça parle et ça parle
d'amour sur l'amour
encore et en corps

Et au bout
sur la terre
est-ce qu'on vit dans l'amour ?
et au bout
dans les ciels
est-ce qu'on vit l'amour ?
et au bout
dans les tombes
est-ce qu'on y parle l'amour ?

Des mots et quoi d'autres
fluence du mal et des maux
et puis plus rien !

Je lis tes Paroles
écrites-là dans mon cœur.
J'entends ta voix
luminance en mon âme.
Tout de toi

me dit et m'écrit
 qu'il y a un chemin pour l'amour.
 Je dis à mon tour
 l'amour toujours construit
 rocher, secours
 pas trop haut pas trop haut
 le ciel apporté sur la terre
 vie et joie pour la terre
 et tout ce qui s'y trouve.

Amour et vérité
 ta face
 et nous et moi
 oui oh oui¹

BJ :

Dans le Nouveau Testament aussi, bien entendu, *amour* et *aimer* sont présents. L'inverse aurait été étonnant. Seulement, les proportions sont tout autres. L'amour en tant que tel revient nettement moins souvent qu'aimer, même si quelques célèbres versets pourraient donner à penser l'inverse : « *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de son être pour ses amis* »² ; « *Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. L'amour est la plus grande.* »³

Les écrits du Nouveau Testaments qui font le plus référence à l'amour ou à aimer sont certainement ceux attribués à Jean, que ce soit l'évangile ou la première épître. « *Dieu a tant aimé le monde* »⁴ ; « *Aimez-vous les uns les autres* », demande Jésus à ses disciples, « *comme je vous ai aimés* »⁵ ; « *M'aimes-tu ?* », demande-t-il par trois fois à Pierre dans le dernier chapitre de l'évangile ; « *Oui, tu sais bien que je t'aime* », lui répond l'apôtre⁶.

Quant à l'épître, elle contient des versets numineux, c'est-à-dire emplis de cette présence qui nous dépasse : « *Celui qui aime son frère ou sa sœur demeure dans la lumière* »⁷ ; « *aimons-nous les uns les autres* »⁸, manière de répondre à l'évangile ; « *quiconque aime est né de Dieu* »⁹.

Le texte de ce dimanche est précisément extrait de cette première lettre de Jean, au chapitre 4, les versets 11 à 16.

¹ Bruneau Jousselein, à partir de versets de psaumes, notamment le psaume 89, mai 2021

² Jean 15, 13

³ 1 Corinthiens 13, 13

⁴ Jean 3, 16

⁵ Jean 13, 34

⁶ Jean 21

⁷ 1 Jean 2, 10

⁸ 1 Jean 4, 7

⁹ ibidem

Stefan :

Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous.

À ceci nous savons que nous demeurons en lui, comme lui en nous : c'est qu'il nous a donné de son Esprit.

Et nous, nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils comme sauveur du monde.

Celui qui reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, comme lui en Dieu.

Et nous, nous connaissons l'amour que Dieu a pour nous, et nous l'avons cru. Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Musique : Mindphaser (part 1) ; Klaus Schulze**BJ :**

Une plage... la vie de chacun, chacune...
 Chaque existence est une plage... de temps, mais pas que...
 Et le mouvement des vagues qui fait le flux et le reflux de notre vécu... il y a des hauts, il y a des bas.

Au loin, le grondement du tonnerre de l'actualité...

Plus proche, nous voilà atteints par toutes ces gouttes, des larmes par millions.

Et le ressac qui pourrait mettre à mal le rocher de nos certitudes.

Derrière, une voix, faible d'abord... puis davantage présente, l'amour, peut-être, pas encore étouffé.

Petit à petit, elle prend le dessus, se fait entendre.

L'harmonie nous embrasse et l'espérance peut revenir avec le souffle de la vie.

Tamar :

Que disons-nous, que comprenons-nous, que donnons-nous, que recevons-nous, lorsque nous parlons de l'amour de Dieu ?

Bien sûr, Dieu avait donné ses commandements à Moïse (Marc 12, 30-31) :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

Mais ce sont seulement des siècles plus tard, lors de son dernier repas avec les Apôtres, que Jésus-Christ nous a expliqué comment s'aimer et aimer les autres :

Je vous laisse un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ;

Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

Jésus est donc venu sur terre pour nous montrer ce qu'est l'amour de Dieu. Il est « comme je vous ai aimés », aimés et pardonnés jusqu'à la mort, aimés après la mort. L'amour entre Dieu et moi, entre Dieu et nous... finalement, tous, nous venons d'une histoire d'amour avec Dieu : c'est Lui qui nous a aimés le premier. Et nous voudrions mieux comprendre....

*Dites-moi comment Jésus, un jour,
Donna son sang pour ma délivrance,
Parlez-moi de son immense amour.*

Mais n'essayons pas de comprendre. C'est juste le passage du savoir au croire. Savoir c'est posséder, alors que croire c'est donner. Quand on parle de l'amour, et de l'amour de Dieu, personne ne peut « savoir » l'amour, on ne peut que le recevoir, le vivre et le donner à son tour. On ne peut ni le posséder, ni l'imposer, ni même l'expliquer. Beaucoup nous échappe. C'est comme ce vent dont parlait Jésus à Nicodème (Jean 3) :

Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. C'est aussi le cas de toute personne qui est née de l'Esprit.

Si nous devions définir ce qu'est l'Esprit, nous ne pourrions le faire que par un mot dont nous ne possédons rien : l'Amour... celui qui donne la paix par la foi et l'espérance. Cet Esprit, ce vent, c'est Dieu que personne n'a jamais vu mais qui souffle dans chacune de nos prières, individuelles et collectives.

*Je viens bénir, jour après jour,
Dans le jardin de la prière,
Celui dont le nom est Amour,
Et sa Parole est ma lumière.*

Il est merveilleux que Dieu ait donné à ceux qui acceptent son Fils comme leur Sauveur la capacité d'aimer comme lui, par la puissance du Saint-Esprit. Notre amour pour notre prochain trouve sa force dans notre réponse à l'amour de Dieu pour nous.

Comme Dieu l'a fait pour Jésus-Christ, cet Esprit est présent quand nous accompagnons dans la mort ceux qui nous sont chers. Cet Esprit, cet Amour, nous fait accepter le départ de l'autre et donne la paix à celui qui s'en va, car il sait que Dieu atténue notre douleur. Et puis aussi, il y a quelque chose de plus fort que la mort : c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. Dans la mort, leur amour éternel est un merveilleux souffle de vie.

Il nous fait découvrir à chacun que :

*Lorsqu'un jour, à mon heure dernière,
Loin du monde, il me faudra partir,
Au moment de fermer les paupières,
Je verrai, pour moi, le ciel s'ouvrir.*

Et aujourd'hui, par la pandémie, Dieu nous donne l'occasion de manifester avec force notre amour des autres. Pour la première fois sans doute, depuis que l'homme est sur cette terre, notre vie et celle de tous les autres sont liées. Nous ne reconstruirons pas un monde durable dans les prochaines décennies si nous ne nous aimons pas, tous, autant que nous-mêmes, qui que nous soyons, où que nous soyons, quoi que nous possédions, et quoi que nous ayons fait de notre vie, avant.

L'amour de Dieu nous y aidera. Il demeurera en nous. Étonnamment, Il nous a déjà rapprochés en ces périodes de confinement (voyez combien de paroissiens de tous les âges

participent maintenant activement aux cultes...). Il continuera à nous donner la force, nous enlèvera la crainte, et nous conduira ensemble sur un long chemin de paix.

Et nous serons heureux de dire, tous,

*Oh merveilleuse assurance,
Mon sauveur habite en moi,
Et Dieu m'ouvre en sa présence
Tous les trésors de la foi.*

*Sa main tendre et secourable
Ne me prive d'aucun bien.
Le cœur, même le plus misérable,
S'abandonne et ne craint rien.*

*Jésus est l'ami fidèle,
Rien n'égale son amour.
Dans sa grâce, il renouvelle
Ses bienfaits, jour après jour.*

*Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, et l'amour.
Mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.*

Musique : Mindphaser (part 2) ; Klaus Schulze

BJ :

Dans ce que Tamar vient de nous dire, il y a deux petites phrases qui n'ont l'air de rien et qui pourtant sont essentielles : « *N'essayons pas de comprendre. C'est juste le passage du savoir au croire.* » Si je devais traduire sa pensée autrement, je dirais que c'est juste le passage de l'amour à l'action d'aimer. Un jour que nous discutons à quelques-uns avec Marek Halter, il nous a fait la réflexion suivante : Nous, les juifs, nous avons les commandements, c'est compliqué, mais c'est possible ; vous, les chrétiens, vous avez l'amour et vous ne savez pas quoi en faire. Et s'il avait raison, si nous n'avions pas su résister à la tentation du concept, de l'idée au détriment du faire ? Le philosophe Alain Badiou, dans un petit ouvrage dont je vous recommande la lecture – « *Éloge de l'amour* » – écrit : « Le christianisme a parfaitement saisi que, dans l'apparente contingence de l'amour, il y a un élément qui n'est pas réductible à cette contingence. Mais, et c'est là le problème, il l'a aussitôt projeté dans la transcendance... Il y a bien une puissance universelle de l'amour, mais qui est tout simplement la possibilité pour nous de faire une expérience positive, affirmative et créatrice de la différence. »¹⁰

Dans l'évangile et les épîtres de Jean – comme dans la Bible – il n'est pas dit autre chose. L'amour est une expérience, un agir. Si l'incarnation a du sens, c'est bien celui-là : Jésus est l'amour de Dieu traduit dans la condition humaine, non pas pour que nous nous en remettions à « un amour passif, dévot, courbé »¹¹, mais bien pour que nous passions de l'amour à aimer. « *Quand on n'a que l'amour* », « *aimer à perdre la raison* »¹², « *amour combattant... bonheur arraché point par point... aventure singulière d'une vérité de la différence* »¹³.

Cela peut même se porter, debout, dans la prière. C'est ce que font pour nous Stefan et Thomas, eux qui font l'expérience de l'amour à travers une parentalité toute récente. Avec eux, prions :

¹⁰ *Éloge de l'amour*, Alain Badiou avec Nicolas Truong ; éd Flammarion

¹¹ *ibidem*

¹² *Aimer à perdre la raison*, Louis Aragon

¹³ Alain Badiou, opus cité

Stefan & Thomas :

Ô Dieu d'Amour,

nous t'adressons notre prière en portant nos deux enfants nouveau-nés dans les bras :
comme il est facile de te rendre grâce pour ces deux êtres, époustouflantes et éblouissantes, fruits de tant d'amour et de tant de prières ;
comme il est naturel de te louer en observant les merveilles de ta création reflétées dans leurs yeux.

Et en découvrant jour après jour l'inévitabilité de notre amour illimité et inconditionnel pour ces deux petites humains, comme il semble juste de croire aussi à cet amour encore plus grand – le tien qui dépasse les confins de notre vie.

Contemplant nos bébés, nous devenons conscients de ces bénédictions imméritées, de ce bonheur gratuit.

Mais qu'en est-il des mères et des pères dans des situations plus que difficiles, tels ces lieux ravagés par la guerre, la maladie, la famine, la pauvreté, l'oppression et la violence – l'Éthiopie, l'Inde, la Palestine, les camps de réfugiés... ?

Qu'en est-il des parents qui ont perdu un enfant, et les enfants qui ont perdu un parent ?

Qu'en est-il de ceux et celles aux bras vides, alors qu'ils espéraient tant ?

Comment fais-tu connaître ta présence pour ceux-là et celles-là ? Comment ton amour se révèle-t-il dans leurs cœurs ?

Pardonne-nous si notre capacité d'amour, si humaine, demeure encore incomplète et inachevée, confinée et ignorante.

Apprends-nous un amour toujours plus généreux qui permette d'intégrer les expériences de ceux et celles qui nous sont étrangers,
de ceux et celles qui nous sont lointains,
de ceux et celles qui sont séparés de nous par leurs épreuves et leurs différences.

Que cet amour – qui est ton amour – partage ses richesses dans notre monde,
qu'il nous enveloppe et qu'il nous amène à devenir les véritables enfants de ton amour.

Amen

BJ :

Un grand merci à Tamar, Stefan et Thomas de nous avoir guidés dans la prière et la méditation, chemin d'amour par excellence.

Merci à Micheline pour sa relecture fidèle et exigeante.

Bientôt, nous pourrons rouvrir nos portes pour des célébrations en présence. Nous attendons les directives qui nous donneront les modalités pratiques de cette réouverture,

mais déjà nous nous en réjouissons. Nous vous préviendrons dès que cela sera possible, ce devrait être en juin.

En attendant, je vous rappelle que vous pouvez toujours soutenir la vie de notre Église ainsi que ses actions de solidarité par des dons. Les indications sont sur la première page de notre site internet

www.eglisedumusee.be

Comme paroles d'envoi, juste la chanson de Jacques Brel « *Quand on n'a que l'amour* », avec les paroles cette fois-ci.

Qu'elles vous donnent ou redonnent foi en la force d'aimer.

Puissiez-vous être, chacun, chacune, à votre mesure, dans cet aimer qui donne le vivre bien ensemble, tous ensemble.

Et que Dieu qui aime et nous demande d'aimer comme il nous aime, vous bénisse de toutes bénédictions.

Musique : *Quand on n'a que l'amour* ; Maurane

Références des musiques de ce culte

- *Quand on n'a que l'amour* ; Jacques Brel – par Frédéric Lamentia (orgue) ; CD Voici, 30 chansons de Jacques Brel ; Avanticlassic, 2013
- *Seigneur, je compte sur toi* ; Taizé ; CD Ô toi l'au-delà de tout, Naïve 2012
- *Quand on n'a que l'amour* ; Jacques Brel – par Philippe Al (guitare Fingerstyle)
- *Mindphaser (part 1 & 2)* ; Klaus Schulze ; disque vinyle Moondawn ; EMI 1976
- *Quand on n'a que l'amour* ; Jacques Brel – par Maurane ; CD Brel ; Polydor 2018

Ont participé à ce culte

Méditations : Tamar Joulia-Paris

Lecture biblique & prière : Stefan Jochems et Thomas Huddelston

Liturgie, méditation, prières, choix des musiques, mixage : Bruneau Jussellin

Relecture : Micheline Burg